

Miss Terre



1



Titre. Quel titre? Un titre pour un voyage. Quelque part. Dans un coin obscur de ma mémoire. De la mémoire. Ne suis-je pas un produit de l'existence? L'aboutissement inachevé d'une montagne de conflits et de rêves sommairement réalisés. Une erreur née d'un désir. Ou d'une poursuite. Que la civilisation est compliquée! Titre. Un support indispensable pour un lancement dans l'imaginaire. Un cheminement. Car j'ai peur de me perdre dans le désert. Le désert des mots. Où le verbe est impersonnel et l'adjectif inqualifiable. J'ai besoin de savoir... Alors je choisis. J'ai choisi. Et je suis condamné à choisir. J'aurais préféré me laisser choisir. Pour oublier le produit que je suis. Cette masse grasse engendrée par des idées grasses. Pour survoler et arracher à la terre les mots d'aucune expérience. Des mots vierges. Des mots véhiculant aucun désir de survie. Mais tout cela n'est qu'une illusion. Ou une

tentative pour un renouveau. Vous êtes fou, dirait ma concierge. Pourquoi pas, je lui répondrais. Qu'est -ce qui est sérieux en ce bas monde? Rien. Le fait de traiter le monde de bas prouve bien que le monde n'est pas sérieux. Et ce n'est pas moi qui l'ai traité ainsi. De bas. De bas monde. Mais vous avez choisi, répliquerait ma concierge. Non, j'ai été condamné à choisir, je lui expliquerais. Bref! Solution facile pour fuir la réalité. Fuite de la réalité. Fuite du singe lors d'un coup de feu. Et nous sommes tous des singes. Du plus grand au plus petit. Que de de phrases identiques répétées en une vie! Que de gommes faudrait-il pour effacer des livres toutes les idées manipulées?...Victime. Qui ne l'est pas? Je suis une victime. Nous sommes tous des victimes. Victimes de l'ordre ou du désordre. Victimes de nous-mêmes. Nous avons trop opté pour des sciences trop exactes et des religions trop strictes. Et nous nous sommes créés des dieux trop invincibles. Trop, trop, trop... Voilà le mal dont nous sommes victimes. Et nous pleu-

rons maintenant. En hurlant. En crachant. En écrivant. En cachette. Ou en pleine lumière. Que faire face à cette misère? Que faire? La réponse est sans réponse. Ou plutôt: la réponse est au-delà de toute discipline, de tout règlement. Elle est cette réponse qui n'en a pas une. Car toute affirmation ou toute négation exige une soumission ou une adaptation. Et toute soumission est un frein. On freine et le mouvement de la vie n'est plus le vrai mouvement de la vie. Que faire alors? Il n'y a rien à faire. Il faut peut-être se taire et avaler le temps. Comme on avale l'air ou un verre d'eau. La soif de vivre est toujours présente. Toujours dans notre tête. Tant que la mort ne gagne pas notre esprit.





2

